

PRÉFACE SUR LES PARALIPOMÈNES.

Les *Paralipomènes* ont été ainsi appelés par les Septante du mot grec παραλιπομένα, qui signifie *choses omises*, parce qu'ils renferment des faits et des détails qui ne se trouvent pas dans les *livres des Rois*, et qui peuvent être considérés comme le complément des récits contenus dans ces derniers.

En Hébreu, ils portent le titre de *Paroles des jours*, ce qui revient à peu près à celui d'annales. Saint Jérôme les a désignés sous le nom de *Chroniques*, parce qu'on y trouve l'histoire sommaire des temps, selon l'ordre chronologique, et depuis le commencement du monde jusqu'après la captivité de Babylone.

Dans l'ancien canon des Hébreux, ces deux livres de chroniques n'en formaient qu'un seul, comme le témoignent Origène et saint Jérôme. Les Septante les divisèrent en deux livres. La Vulgate adopta cette division, et elle a été maintenue dans toutes les Bibles imprimées.

Le premier livre des *Paralipomènes* peut se diviser en deux parties : la première renferme une longue série de générations qui va d'Adam aux temps postérieurs à la captivité. Ces généalogies qui se rapportent pour la plupart à la tribu de Juda et à celle de Lévi, sont entremêlées de quelques faits historiques et embrassent les neuf premiers chapitres du livre. C'est comme une introduction générale de l'ouvrage.

La seconde partie de ce premier livre commence au chapitre x et raconte brièvement la fin malheureuse de Saül dans la guerre qu'il fit contre les Philistins. L'auteur passe ensuite au règne de David, et l'expose tel qu'il est au *livre des Rois*, mais en ajoutant une foule de détails très-curieux sur les préparatifs que fit David pour la construction du temple, et sur les règlements qu'il promulgua concernant le culte extérieur. Ce premier livre se termine par la mort de David et le sacre de Salomon.

Le deuxième livre s'étend depuis l'avènement de Salomon jusqu'au retour de la captivité. Il comprend l'histoire de Salomon, celle du schisme qui éclata sous Roboam, et celle des deux royaumes de Juda et d'Israël. Mais Israël se trouvant éteint au moment où l'auteur écrivait, tandis que Juda renaissait de ses cendres, c'est surtout à l'histoire des rois de Juda qu'il s'attache. Les récits de ce deuxième livre se terminent par l'édit de délivrance rendu par Cyrus, en faveur des Juifs qui étaient captifs à Babylone.

D'après cette conclusion, il est manifeste que l'auteur de ces livres vivait après la captivité. Les rabbins et la plupart des commentateurs chrétiens, catholiques ou protestants, les attribuent à Esdras ; et on croit généralement qu'il les rédigea après la captivité en collaboration avec les prophètes Aggée et Zacharie qui vivaient alors.

Ce sentiment s'appuie sur le caractère de l'ouvrage, qui paraît l'œuvre d'un seul écrivain, parce que toutes les parties en sont liées entre elles, et qu'on retrouve d'un bout à l'autre le même style, la même méthode, le même plan, en un mot, tout ce qui constitue l'unité de conception. Les philologues y signalent bon nombre d'expressions que l'on ne trouve point dans les ouvrages anté-

rieurs à la captivité, et ils y ont reconnu un certain nombre de locutions qu'affectionnait Esdras ou qui lui sont propres.

La seule objection sérieuse qu'on puisse faire contre ce sentiment est tirée de la généalogie de Zorobabel, le contemporain d'Esdras, qui est continuée jusqu'à la onzième génération (I. Par., III, 49 et seqq.). Ce qui suppose une période d'environ trois cents ans.

Mais rien n'empêche d'admettre que cette addition a été faite postérieurement à Esdras lui-même, par un prophète ou un écrivain inspiré quelconque qui aura voulu compléter la généalogie de David. Car tout en soutenant l'authenticité de ce livre, aucun critique n'a prétendu qu'il nous est arrivé tel qu'il est sorti de la main d'Esdras, et qu'on n'y a fait après lui aucun changement.

D'autres interprètes prétendent que cette généalogie ne comprend pas plus de deux générations au delà d'Esdras, qu'elle s'arrête à ses petits-fils, et qu'à partir du verset 21, elle cite des familles dont elle ne donne pas la généalogie.

Malgré le titre que les Septante ont donné aux *Paralipomènes*, leur auteur n'a pas eu pour but de suppléer aux lacunes qui se trouvent dans les autres livres de l'Écriture sainte. Car il répète souvent fort au long des choses qui ont déjà été racontées, il ne rapporte qu'un petit nombre de faits nouveaux, et il en omet une multitude qui auraient été d'une grande importance pour l'histoire sainte elle-même.

Son but a été plutôt de rétablir les généalogies des anciennes familles pour rendre à chacun ce qui lui revenait de l'héritage de ses pères. Il s'est attaché surtout à la tribu de Juda et à celle de Lévi, c'est-à-dire aux familles royales et sacerdotales qui s'intéressaient particulièrement à la venue du Messie. Il décrit, avec le plus grand soin, l'ordre des prêtres et des lévites, leurs fonctions, et il entre dans de grands détails sur les cérémonies religieuses et sur tous les objets du culte. On sent que c'est une œuvre sacerdotale, et comme ses prédécesseurs, cet écrivain sacré tend surtout à rendre sensible l'intervention perpétuelle de la Providence, qui punit ou récompense Israël et Juda suivant qu'ils observent ou transgressent la loi.

L'auteur n'a composé son ouvrage que sur des documents authentiques qu'il transcrit ou auxquels il renvoie continuellement. Ses généalogies ont été extraites sans doute de registres publics qui étaient les titres officiels sur lesquels chaque famille faisait reposer ses droits. Il cite souvent les annales ou journaux de Juda et d'Israël, et les écrits des différents prophètes. Ces écrits, depuis Nathan, le contemporain de David, jusqu'à Jérémie qui gémit sur les ruines de Jérusalem, formaient une série non interrompue de témoignages aussi certains que ceux qui établissent notre histoire depuis les premiers Capétiens jusqu'à nos jours.

Aussi ne peut-on pas révoquer en doute la certitude des faits consignés dans ces *chroniques*, sans se condamner à un scepticisme historique absolument universel. L'étude des inscriptions assyriennes et des papyrus de l'Égypte est venue d'ailleurs confirmer avec éclat tout ce que ces livres sacrés nous font connaître sur Juda, Israël et les peuples voisins.

Saint Jérôme attachait avec raison une grande valeur à ces deux livres des *Paralipomènes*. Ils renferment, disait-il, un très-grand nombre de choses nécessaires pour l'explication des livres saints, et c'est en vain qu'on se flatte de connaître l'Écriture, si on les ignore.

En effet, leurs généalogies jettent un grand jour sur celle du Sauveur. Certains faits omis dans le *livre des Rois*, répandent aussi beaucoup de lumière sur l'histoire des royaumes de Juda et d'Israël, et quand leur auteur répète ce qui se trouve déjà ailleurs, la confrontation de son récit avec les récits antérieurs confirme ces derniers ou permet, en certains points, de rectifier quelques fautes de détail que l'inadvertance des copistes ou des traducteurs a laissé passer.